

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, RUE D'ORSÉ, 15 — PARIS
Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

L'Ecole Moderne

Ferrer et l'Ecole Moderne

par C.-A. Laisant

Il est impossible de dire en quelques lignes ce que fut l'Ecole Moderne, aussi bien que de retracer la biographie de Ferrer, le fondateur de l'Ecole Moderne.

Mais indiquer à grands traits la pensée philosophique, l'idée sociale qui ont inspiré l'ouvrier et provoqué la création de l'œuvre n'est peut-être pas inutile.

Ferrer, révolutionnaire avec tous les esprits raisonnables de son temps, a pensé que les résultats d'une révolution ne pourraient être sérieux et durables que dans un milieu social composé d'individus au cerveau libéré, capables de voir, d'observer, et de juger sainement. Il s'est dit que le seul moyen d'en arriver là était de s'adresser à l'enfance, de l'arracher aux superstitions, aux dogmes, aux mensonges, et de préparer de la sorte une génération d'êtres humains bien équilibrés, vigoureux, adaptés au milieu nouveau qui doit succéder à l'abominable société actuelle. Une telle préoccupation devait être particulièrement vive chez un homme né sur ce sol d'Espagne, sur cette terre classique de l'Inquisition, où les moines et les prêtres tout-puissants ont amené une régression de plusieurs siècles, et une véritable ruine matérielle et morale.

C'est de là qu'est sortie l'Ecole Moderne, qui est devenue la vie même de Ferrer, à laquelle il a donné toute son intelligence, tout son cœur, tout son dévouement, et qui a été la cause de sa mort.

On ne le répétera jamais assez : *Ferrer a été assassiné pour avoir fondé l'Ecole moderne.*

Sa mort a été ordonnée par les Jésuites qui règnent au Vatican, exécuté par le triste dégénéré, serviteur obéissant de l'Eglise romaine, qui règne provisoirement sur l'Espagne.

Ce n'est pas seulement sur l'Espagne que s'appesantit la domination écrasante du catholicisme. Aussi, la commotion morale produite par l'assassinat s'est-elle fait sentir dans tous les pays. C'est en cela que les assassins ont commis, en même temps que le plus effroyable des crimes, la plus irréparable des fautes.

Hier, Ferrer n'était qu'un homme, de haute intelligence, d'un admirable altruisme, mais un homme seulement. Aujourd'hui, Ferrer est un symbole.

Hier, l'Ecole Moderne était une création pédagogique, très digne d'intérêt, dont la Catalogne pouvait nous offrir l'exemple. Aujourd'hui, l'Ecole Moderne est le programme d'éducation des rationalistes, dans le monde entier.

L'erreur des oppresseurs catholiques fut toujours de croire qu'on peut, par des supplices, avoir raison de la vérité ; qu'en supprimant des hommes, on supprime l'idée. L'expérience ne leur a guère profité ; en ressuscitant l'Inquisition en plein vingtième siècle, ils viennent de signer la déchéance finale des suggestions abrutissantes dont ils ont la garde.

Quelques esprits superficiels ont une tendance à s'imaginer que l'émotion produite par le supplice du 13 octobre se calme, que les calomnies déversées par les assassins sur la mémoire du



CROISEZ LIBREMENT EN INTELLIGENCE ET EN BEAUTÉ

martyr produisent leur effet, et que l'oubli va se faire. C'est une singulière erreur.

Loin de là, c'est un mouvement qui commence à peine. C'est, en tous pays, une période nouvelle de la lutte contre l'oppression des intelligences, non plus sous la forme d'un anticléricalisme

grossier, servant de dérivatif aux revendications sociales, mais dans un esprit absolument contraire. On luttera désormais contre l'oppression dogmatique,

parce qu'on est décidé à lutter contre toutes les oppressions ; on défendra l'enfance, on réclamera pour elle une éducation rationaliste, parce que la gé-

nération de demain, pour consolider la révolution sociale, devra être composée d'individus conscients, et non de brutes.

Et cette campagne se fera et se poursuivra, aussi longtemps qu'elle sera nécessaire, aux cris de : « Vive Ferrer ! Vive l'Ecole Moderne ! »

Ferrer, symbole, n'a jamais été plus vivant.

L'Ecole Moderne, programme, n'a jamais été plus actuelle que depuis l'assassinat de Ferrer et la fermeture de l'Ecole Moderne.

C.-A. Laisant.

LA RÉNOVATION DE L'ÉCOLE

PAR FRANCISCO FERRER

A ceux qui veulent rénover l'éducation de l'enfance s'offrent deux moyens d'action : Travailler à la transformation de l'école par l'étude de l'enfant, de manière à prouver scientifiquement que l'organisation actuelle de l'enseignement est défectueuse et à amener des améliorations progressives; ou bien fonder des écoles nouvelles où seront appliqués directement des principes répondant à l'idéal que se font de la Société et des hommes ceux qui réprouvent les conventions, les préjugés, les cruautés, les fourberies et les mensonges sur lesquels est basée la société moderne.

Le premier moyen présente certainement de grands avantages. Il répond à une conception évolutionnaire que défendront tous les hommes de science et qui seule, selon eux, pourra aboutir.

En théorie ils ont raison et nous sommes prêts à le reconnaître.

Il est évident que les démonstrations de la psychologie et de la physiologie doivent amener d'importants changements dans les méthodes d'éducation ; que les instituteurs, étant à même de mieux comprendre l'enfant, sauront mieux conformer leur enseignement aux lois naturelles. J'accorde même que cette évolution s'accomplira dans le sens de la liberté, car je suis convaincu que la contrainte n'est que la raison de l'ignorance et que l'éducateur réellement digne de ce nom obtiendra tout de la spontanéité parce qu'il connaîtra les désirs de l'enfant et saura seconder son développement rien qu'en y donnant la plus large satisfaction possible.

Mais, dans la réalité, je ne crois pas que ceux qui luttent pour l'émancipation humaine puissent attendre beaucoup de ce moyen-là. Les gouvernements ont veillé de tout temps à garder la haute main sur l'éducation du peuple. Ils savent mieux que personne que leur puissance est basée presque en totalité sur l'école. Aussi se l'accaparent-ils de plus en plus. Le temps est passé où ils s'opposaient à la diffusion de l'instruction et où ils cherchaient à restreindre l'éducation des masses. Cette tactique leur était possible autrefois parce que la vie économique des nations permettait l'ignorance populaire qui rendait les domination si faciles. Mais les circonstances ont changé. Les progrès de la science et les découvertes de toute nature ont révolutionné les conditions du travail et de la production. Il n'est plus possible maintenant que le peuple reste ignorant ; il faut qu'il soit instruit pour que la situation économique d'un pays se maintienne et progresse contre la concurrence universelle. Dès lors, les gouvernements ont voulu l'instruction, ils ont voulu une organisation de plus en plus complète de l'école, non pas parce qu'ils espèrent par l'éducation la rénovation de la société, mais parce qu'il leur faut des individus, des ouvriers, des instruments plus perfectionnés de travail pour faire fructifier les entreprises industrielles et les capitaux y engagés. Et on a vu les gouvernements les plus réactionnaires suivre ce mouvement ; ils ont parfaitement compris que la tactique ancienne devenait dangereuse pour la vie économique des nations et qu'il fallait bien adapter l'éducation populaire aux nécessités nouvelles.

Mais on aurait grand tort de croire que les dirigeants n'ont pas su prévoir les dangers que pouvait créer pour eux le développement intellectuel des peuples, et qu'il leur fallait changer de moyens de domination. Leurs méthodes se sont adaptées aussi aux conditions nouvelles de la vie et ils ont travaillé à garder la direction des idées en évolution. Tout en s'efforçant de conserver les croyances sur lesquelles étaient basées autrefois la discipline sociale, ils ont cherché à donner aux conceptions nées de l'effort scientifique une signification qui ne pût nuire aux institutions établies. Et c'est pour cela qu'ils se sont emparés de l'école. Eux qui, autrefois, laissaient aux prêtres le soin de l'éducation du peuple parce que ceux-ci convenaient parfaitement à cette besogne, leur enseignement étant au service de

leur autorité, prirent partout la direction de l'organisation scolaire.

Le danger, pour eux, se trouvait dans l'éveil de l'intelligence humaine au spectacle nouveau de la vie, dans l'éveil, au fond des consciences, d'une volonté d'émancipation. Il eut été fou de lutter contre les forces en évolution ; il fallait les canaliser. C'est pour cela que, loin de s'obstiner à d'anciens procédés de gouvernement, ils en adoptèrent de nouveaux, d'une efficacité évidente. Il ne fallait pas être doué de génie pour trouver cette solution ; la simple contrainte des faits amena les hommes du pouvoir à comprendre ce qu'il y avait à opposer aux périls apparus. Ils fondèrent donc des écoles, travaillèrent à répandre l'instruction à pleines mains et, s'il en fut parmi eux qui résisterent d'abord à cette impulsion, — car les tendances diverses que l'on sait favorisaient certains des partis politiques en antagonisme, — tous bientôt comprurent qu'il valait mieux y céder et que la meilleure tactique était d'assurer par des moyens nouveaux la défense des intérêts et des principes. On vit donc des luttes terribles se produire pour la conquête de l'école ; dans tous les pays ces luttes se continuaient avec acharnement ; ici, c'est la société bourgeoise et républicaine qui triomphe ; là, c'est le cléricalisme. Tous les partis savent l'importance de l'enjeu et ne reculent devant aucun sacrifice pour assurer leur victoire. Leur cri à tous est : « Pour et par l'école ! » Et le bon peuple doit être touché de tant de sollicitude. Tout le monde veut son relèvement par l'instruction, et son bonheur donc par surcroît. Autrefois, certains pouvaient lui dire : « Ceux-ci cherchent à te maintenir dans l'ignorance pour mieux t'exploiter ; nous te voulons instruit et libre ». Maintenant ce n'est plus possible : on bâtit des écoles dans tous les coins, sous toute espèce d'enseignement.

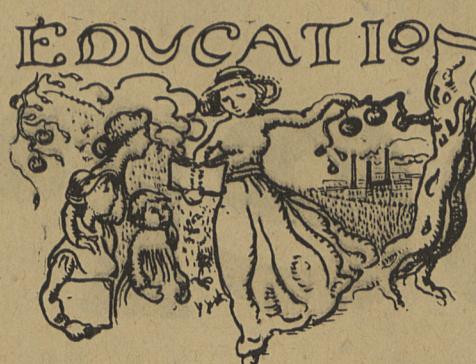
C'est dans un changement si unanime des idées chez les dirigeants à l'égard de l'école que je trouve des raisons de me méfier de leur bonne volonté, et l'explication des faits qui motivent mes doutes sur l'efficacité des moyens de rénovation que veulent mettre en œuvre certains réformateurs. Ces réformateurs se soucient peu, d'ailleurs, en général, de la signification de l'éducation ; ce sont des hommes très ardents à la recherche de la vérité scientifique, mais qui écartent de leurs travaux toutes préoccupations étrangères à l'objet de leurs études. Ils travaillent patiemment à connaître l'enfant et arriveront à nous dire — leur science est jeune encore — quelles méthodes d'éducation conviennent le mieux à leur développement intégral.

Or, cette différence est en quelque sorte professionnelle et très préjudiciable, je pense, à la cause qu'ils comptent servir.

Je ne songe aucunement à les prétendre inconscients des réalités du milieu social et je sais qu'ils espèrent de leur tâche les meilleurs résultats pour le bien général. Ils se disent : « En travaillant à révéler les secrets de la vie de l'être humain, en cherchant les processus de son développement normal, physique et psychique, nous imposerons à l'éducation un régime qui ne peut être que favorable à la libération des énergies. Nous ne voulons pas nous occuper directement de la rénovation de l'école ; comme savants nous ne le pourrions pas d'ailleurs, car nous ne saurons encore définir exactement ce qu'il y aurait à faire.

« Nous procéderons par gradations lentes, convaincus que l'école se transformera à mesure de nos découvertes, par la force même des choses. Si vous nous demandez quelles sont nos espérances d'hommes, nous sommes d'accord avec vous pour prévoir une évolution dans le sens d'une large émancipation de l'enfant et de l'humanité par la science, mais en ce cas encore nous sommes persuadés que notre œuvre se poursuit tout entière dans le but et l'atteindra par les voies les plus rapides et les plus directes. »

(A suivre.)



Vers l'éducation libertaire

L'éducation de l'enfance est l'un des plus gros problèmes que la civilisation s'est attachée à résoudre. Un petit peuple plein de prodiges, la Grèce antique, paraît fort avoir résolu pour son compte, par une adaptation raisonnée de l'enseignement à la société d'alors.

Depuis, bien des philosophes, bien des pédagogues, de Rabelais à Rousseau et à Spencer, de Pestalozzi à Robin, Tolstoï et Ferrer, se sont évertués à tracer les règles d'une éducation rationnelle dans la plus large acceptation du terme. Tout cela aurait été vain peut-être, sans la constitution des sciences modernes, et par suite, sans la formation de ce qu'on appelle l'esprit scientifique.

La méthode scientifique appliquée à l'éducation, telle est la grande formule que l'Ecole Moderne nous laisse, — et ce sera la gloire de Ferrer d'avoir essayé d'en tirer une méthode complète avec le concours des hommes d'esprit libre et élevé dont il avait su s'entourer.

Nous pouvons saluer le programme de l'Ecole Moderne, publié par Ferrer au début de son entreprise, comme la première esquisse d'une éducation libertaire. « Dans les trois sections de son école, dit W. Headford, les livres de classes mis entre les mains des enfants sont ceux édités par l'école elle-même. Le premier livre de lecture est à la fois un syllabaire, une grammaire et un manuel illustré d'évolution. Par un tour merveilleux d'exposition que les pédagogues des autres pays pourraient envier et essayer dimiter, l'histoire majestueuse de l'évolution cosmique, depuis l'âme jusqu'à l'être pensant, est racontée dans un langage très simple et facilement compréhensible pour l'enfant ». Pour la plupart, les manuels sur lesquels l'instruction était basée, grammaire, zoologie, géométrie, physique, chimie, etc., furent spécialement écrits pour l'école.

Avant les poursuites intentées contre Ferrer en 1906, il existait environ 50 écoles, qui avaient adopté ses méthodes et les manuels de l'Ecole Moderne ; en février 1908, une cinquantaine d'écoles nouvelles venaient s'ajouter à ce chiffre. La fermeture, en 1909, de 94 de ces écoles, a privé plus de 10.000 élèves de l'instruction lorsque en Espagne.

On fait espérer aux héritiers de l'Ecole Moderne que le gouvernement levera l'embargo qui pese sur les livres et les fonds laissés par Ferrer, en même temps qu'il décrète l'amnistie — une amnistie partielle, — en juin, à la rentrée des Cortès. — Ces promesses valent, bien entendu, ce que valent des promesses gouvernementales, c'est-à-dire que l'action continue des hommes libres sera nécessaire pour les faire aboutir.

Nous apprenons d'autre part que le Comité de Défense des Victimes de la Répression espagnole prépare un manifeste pour annoncer la reconstitution, sur des bases plus larges qu'autrefois, de la Ligue pour l'Education rationnelle de l'enfance.

Les moyens que la Ligue se propose d'employer consistent : 1° A recueillir les moyens de donner à l'enfant un enseignement vraiment libre, tout en assurant sa libération professionnelle de l'éducation ;

2° En conférences, brochures, livres et journaux ;

3° En manuels scolaires conformes aux idées exprimées par la Ligue ;

4° En tentant de modifier les programmes des écoles publiques ;

5° En prenant part aux conflits qui peuvent éclater entre les éducateurs aux prises avec la routine officielle, et en prenant un large appui aux syndicats des institutrices ;

6° En groupant les pères de famille participants d'une éducation rationnelle.

N'oublions pas de mentionner en passant l'Ecole Renouée, la revue fondée par Ferrer, et qui toujours intéressante, continue l'œuvre commencée, et espérons que l'effort de tous sortira bientôt, avec l'Ecole Moderne reconstituée, la méthode d'éducation pleinement libertaire que rêvait d'établir Francisco Ferrer.

L'Enseignement rationnel

Pour moi, l'enseignement rationnel est comme le commencement de la Société future : c'est en partie la révolution triomphante.

Considérons qu'il existe, usurpé par les privilégiés, un patrimoine universel, composé des dons spontanés de la nature, de la science de tous les savants du monde et de l'application de cette science à la production, l'enseignement rationnel est la partie la plus noble de ce patrimoine, car mis à la portée des déshérités, il les empêche d'être des esclaves, des vassaux, des serfs et même des citoyens, pour en faire des hommes et des femmes exerçant librement leurs

facultés naturelles et jouissant de tous leurs droits.

Jusqu'à présent, l'enseignement a été la transmission traditionnelle de l'erreur.

Un dogme religieux, un dogme juridique et un pouvoir au service de ces dogmes étaient la base de la société. Nécessairement, l'enseignement devait avoir pour objet la foi, l'obéissance et la résignation.

Dans l'Ecole, le pédagogue officiel faisait fonction d'une sorte de Procuste symbolique. Il violentait les caractères et les dispositions naturelles de l'enfance pour faire des êtres soumis, timorés, obéissants et croyants.

L'enseignement rationnel brise ce moule, licencie le pédagogue Procuste, supprime toute métaphysique, appelle les choses par leur nom, les examine en elles, dans leurs origines, dans leur composition et dans leurs effets, et enseigne la science, c'est-à-dire tout ce que nous tirons de données certaines. Cet enseignement ne vise pas à faire des savants, mais à épargner aux jeunes esprits des erreurs que d'autres appellent des vérités révélées.

En ne violentant pas des caractères, en ne sapant pas des dispositions naturelles, l'enseignement rationnel prépare des hommes et des femmes qui, avec le plein développement intellectuel, présenteront le véritable type humain, et qui, par leur énergie consciente, supprimeront l'absurdité et l'iniquité dans les relations sociales.

Voilà comment j'ai apprécié l'enseignement rationnel de l'Ecole Moderne de Barcelone.

Voilà comment j'interprète la pensée et le but de son fondateur, Francisco Ferrer.

C'est pour cela que l'une et l'autre se sont attirées la haine furieuse des privilégiés, de ceux qui considèrent la Bible comme expression de la Vérité et la loi écrite comme expression de la Justice.

ANSELMO LORENZO,
Professeur à l'Ecole Moderne
de Barcelone.
Barcelone, 31 décembre 1909.

L'Œuvre DE l'Ecole Moderne

par Miguel V. Moreno

Certains individus qui ne connaissent pas le caractère pédagogique et le but social de l'Ecole Moderne de Barcelone, fondée par notre malheureux ami Francisco Ferrer y Guardia, disaient récemment que Ferrer ne fut pas le fondateur de l'enseignement laïque en Espagne, mais qu'au contraire ayant lui il y eut d'autres libres penseurs qui établirent l'enseignement laïque, ceci dans le but de montrer la grande œuvre de Ferrer mesquine et étroite.

Pour faire disparaître certains doutes, ainsi que pour donner notre opinion dans une question aussi importante, nous allons formuler quelques considérations sur l'enseignement.

L'idée d'enseignement ne devrait être suivie d'aucun qualificatif ; elle répond entièrement à la nécessité et au devoir que sent la génération qui vit dans la plénitude de ses facultés, de préparer la génération naissante en lui léguant le patrimoine du savoir humain.

Ceci, qui est parfaitement rationnel se pratiquera avec ampleur dans les époques futures, époques qui se seront débarrassées des superstitions et des privilégiés.

Nous trouvant sur le chemin de cet idéal, nous nous rencontrons face à face avec l'enseignement religieux et l'enseignement politique, et à ces enseignements il a été nécessaire d'opposer ce qui s'appelle l'enseignement libéral, rationnel et scientifique.

Comme modèle d'enseignement religieux, il y a celui institué par toute les congrégations d'Eglise de tous les pays, consistant dans l'enseignement de la plus petite quantité de connaissances utiles et chargé d'instruction chrétienne et d'histoire sainte.

Comme enseignement politique, il y a celui institué en France peu après la chute de l'Empire. Cet enseignement exalte le patriotisme et présente l'administration publique actuelle comme modèle de bon gouvernement.

En Espagne, on a appliqué, dans certaines circonstances, le qualificatif de libre ou laïque d'une manière abusive et passionnée, dans le but de tromper l'opinion publique ; c'est ainsi que les religieux appellent écoles libres des écoles qui n'ont rien de commun avec la tendance actuelle d'enseignement rationnel et libre, et ils appellent écoles laïques des écoles qui ne sont que

politiques, essentiellement patriotiques et anti-humanitaires (1).

L'Ecole Moderne s'élève bien au-dessus de toutes ces mesquineries.

« Ne perdons donc pas notre temps à demander à un Dieu imaginaire ce que nous pouvons seulement trouver dans le travail humain. »

Voilà l'enseignement qu'on donne à l'Ecole Moderne, et cela ne peut pas se comparer avec l'enseignement religieux parce que la science a prouvé que les Dieux sont des mythes et que, par conséquent, on abuse de l'ignorance des pères et de la crédulité des enfants, en perpétuant la croyance dans un être surnaturel, créateur du monde et duquel on peut obtenir avec des prières toutes sortes de faveurs.

Cette erreur ainsi généralisée est cause de maux dont les effets vont en se prolongeant.

Sur ce point, la mission de l'Ecole Moderne consistait à démontrer aux enfants, en vertu d'une méthode purement scientifique, que mieux on connaît les produits de la nature, leurs qualités et la façon de les utiliser, plus il y aura d'abondance comme produits alimentaires, industriels, scientifiques et artistiques, bons et nécessaires pour la vie ; et avec beaucoup plus de facilité et de profusion, il sortira de nos Ecoles des hommes et des femmes disposés à cultiver toutes les branches du savoir et de l'activité, guidés par la raison et inspirés par la science et l'art qui embelliront la vie et justifieront la société.

« Ne perdons donc pas de temps à demander aux autres ce dont nous avons besoin et que nous pouvons obtenir par nous-mêmes. »

Le but social du système pédagogique appliquée à l'Ecole Moderne ne peut pas se comparer à l'enseignement politique, parce que le premier formera des individus en possession de toutes leurs facultés, alors que l'enseignement religieux, à l'instant de l'enseignement religieux, a créé un pouvoir politique abusif empêchant l'émancipation humaine. Les systèmes politiques retardent cette émancipation, en habitant les individus à tout espérer de volontés étrangères, d'énergies supposées supérieures, chez ceux qui, par tradition et industrie, exercent la profession de gouvernance.

De ce côté, la mission de l'Ecole Moderne était de « démontrer que si les hommes délèguent d'autres hommes, il y aura certainement des abus, il y aura tyrannie et esclavage. La mission de l'Ecole Moderne était d'étudier les causes qui perpétuent l'ignorance populaire, et de faire réfléchir les élèves sur tout ce qui se trouve sous leurs yeux. »

Il s'agit en somme de faire comprendre aux enfants que lorsqu'ils seront hommes, ils auront dans la vie sociale d'autant plus de bien-être qu'ils seront plus instruits, qu'ils feront des efforts pour eux-mêmes pour obtenir ce bien-être, que le jour du bonheur général sera d'autant plus près que lorsque les hommes se seront plus vite émancipés de toutes sortes de superstitions religieuses et similaires qui, jusqu'à présent, ont été la cause de tous les maux moraux et matériels.

Pour cette raison, on avait supprimé dans l'Ecole Moderne toute distribution de prix, de cadeaux, d'aumônes, tout port de médailles, triangles et ceintures, parce que ces choses sont des imitations religieuses et patriotiques propres à maintenir uniquement la foi en un talisman, et non l'effort individuel et collectif des êtres conscients de leur valeur et de leur savoir.

L'Ecole Moderne prétendait, au caractère de l'Ecole Moderne de Barcelone fondée par Francisco Ferrer Guardia. Cet enseignement constitue une méthode pédagogique nouvelle et complète et se distingue entièrement de toutes les autres écoles.

Voilà ce que nous pouvons opposer, sans crainte d'être démentis, aux détracteurs de l'œuvre de Ferrer.

Voilà l'œuvre de l'homme dont la mort constitua un point d'honneur pour les militaires espagnols, fidèles serviteurs de la plus enragée réaction.

Voilà l'œuvre organisée par notre inoubliable ami, dont la vie constitue un exemple de bonté et d'altruisme consacrée à la diffusion de l'enseignement moderne, avec la certitude qu'en suivant ce chemin il préparait l'avènement d'une ère fraternelle et juste pour tous les hommes.

C'est pour cela que le souvenir de son œuvre restera indestructible dans nos cerveaux et dans notre cœur. Nous serons ses continuateurs dans la mesure du possible, et nous emploierons tous les moyens imaginables pour empêcher que nos bourreaux et leurs laquais empoisonnent avec leur visqueuse bave de reptiles la mémoire de notre ami.

Nous la prendrons !

La Guerre Sociale est poursuivie en la personne d'Hervé, pour publication d'un article intitulé : *L'exemple de l'apache*.

Voici donc bien entendu que la « liberté de la presse » est une pure illusion.

Il est défendu, par *Raison d'Etat*, de commenter un événement dont les causes sont purement sociales et relèvent uniquement des misères matérielles et morales dont souffre le peuple.

Hervé est inculpé, selon la formule, d'*excitation au meurtre et d'apologie de faits qualifiés crimes*.

« Excitation au meurtre » parce que Gustave Hervé constate qu'un « apache » ayant eu fortement à se plaindre de la police et de la justice de son pays, a fait ce que pas un révolutionnaire ayant eu à souffrir des mêmes injustices, n'a fait jusqu'à présent.

« Apologie de faits qualifiés crimes », parce que cette seconde inculpation est amenée par la première et fait corps avec elle. A moins que ce soit le contraire. Car qui nous dira si c'est l'*excitation* qui entraîne l'*apologie* ou si c'est l'*apologie* qui entraîne l'*excitation* ?

Se souvient-on de cet homme qui alla, en pleine banque, brûler la cervelle du banquier menteur et voleur cause de sa ruine.

L'*assassin* eut l'Opinion pour lui. Les juges furent des plus cléments. Et si on blâma l'expéditive forme de justice employée par un homme qui n'avait plus que fort peu de foi en la justice de son pays, on reconnaît que le meurtrier avait cependant eu de fortes raisons d'agir ainsi.

Par exemple, le meurtrier n'était point un « apache ». Il faisait une certaine figure dans le monde. On est beaucoup mieux disposé pour ceux-là. Et puis, un banquier n'est pas un « gardien de la paix et de la sécurité publiques ». Son importance est beaucoup moindre que celle de l'autre au point de vue de l'*équilibre social*.

On peut « critiquer » la Banque, toute la Finance, même à coups de revolver.

On ne peut pas « critiquer » l'Etat, serait-on seulement armé d'un cure-dents.

Et bien, je prétends que la justice aurait dû poursuivre le meurtrier du banquier pour excitation au meurtre. Et puis, le geste de l'homme qui se fait justice constitue une véritable et féconde excitation au meurtre pour tous les vôtres, tous les spoliés, — toutes les victimes.

Si cet homme voit son geste gratifié d'une absolution, c'est qu'on reconnaît avoir pris en considération les raisons qui l'ont fait agir.

De même, s'il est atteint d'une peine légère, c'est que l'on estime son acte largement compréhensible et facilement atténuable.

Alors ?...

Oh ! je le sais bien, c'est toute la question sociale que je pose — ou plutôt qui se pose ici, d'elle-même.

Il y a longtemps qu'on le sait : les verdicts ne prouvent rien, qu'ils acquittent ou qu'ils condamnent.

Mais revenons à nos moutons...

La liberté de la presse est nulle, illusoire, rien que fictive. Or, nous voulons l'avoir entière et définitive. Voilà un droit que nous défendrons de toutes nos forces et qui nous intéresse autrement que la défense de l'Enseignement laïque.

Pour ce droit-là, nous descendrons volontiers dans la rue dès que nous nous serons mis d'accord sur la nécessité de l'effort à donner.

On verra bien que nous n'accordons pas toujours nos violons pour les autres et que nous avons le sentiment et le souci de nos intérêts.

Si Gustave Hervé est poursuivi, nous irons, le jour du procès, manifester en masse autour du Palais de Justice.

G. D.



Dans l'Aurore de lundi dernier, un M. Marcel Brossé s'exprime ainsi au sujet des poursuites intentées contre Gustave Hervé :

« Jamais il ne s'est trouvé, jusqu'à ce jour, un écrivain capable de glorifier « les voleurs et les assassins. M. Hervé « les adopte ; il veut compter les apaches parmi ses partisans. M. Hervé « pourra s'écrier qu'on dénature sa pensée ! comme on la fait jadis de son article du Pioupion de l'Yonne.

« Les poursuites sont exercées en vertu des lois de 1881 et 1893 sur la presse, punissant de peines sévères

« ceux qui ont fait l'apologie de crimes.

« Le cas est net et ne présente aucune ambiguïté. Nous félicitons le gouvernement de sa fermeté et espérons que « le jury saura, lui aussi, se montrer « sévère et juste. »

Soyez bien persuadé que le mortel qui a écrit ça s'est indigné d'entendre Talmyer et Cassagnac réclamer la tête de Ferrer.

CARNET ANTI-PARLEMENTAIRE

Le canard-anarchiste a été changé en peu de temps. Voulez-vous qu'il ait été déclaré au Congrès de la Seine qu'il faut avoir le moins d'élus possible au Parlement ! et que « ceux qui on y envoient devraient s'abstenir d'y aller pour ne pas se laisser contaminer par l'atmosphère de corruption ».

Il veut simplement que les élus soient autant de commis-voyageurs en socialisme et qu'ils remettent leur carnet d'un beau butin.

Louons-le de ce désinteressement.

Et signalons que le vieux Vaillant rappelle un peu seciemment à nos insurrectionnels que la participation aux élections est un principe statutaire du P.S. toujours plus U. que jamais.

Vaillant rappelant à l'ordre l'extrême-gauche du Parti ! — Seigneur, que ta droite est cruelle.

PHILANTHROPIE

Gérault-Richard est un type tout ce qu'il y a de plus rigolo. Il nous raconte, sans avoir l'air de rire, que « de tous temps les révolutionnaires ont fait obstacle au progrès », et il le prouve pour aujourd'hui en dénonçant l'exigence de la C.G.T. à propos des Retraites Ouvrières.

En sorte que nous avons à présent l'explication d'un troublant problème : c'est pour ne plus faire obstacle au progrès que Gérault-Richard a abandonné le révolutionnisme.

Et l'Humanité, qui rarement cite l'ancien chambardeur, vous insère ça avec un petit air de sympathie bien attendrissant.

LES POINTS SUR LES I

Nous avons publié ici-même, la semaine dernière, un écho où nous assurons que la Guerre Sociale exagerait son mérite d'avoir su trouver beaucoup de lecteurs que n'importe quel hebdomadaire socialiste, syndicaliste ou anarchiste.

Nous disions « parbleu ! » et nous appuyions ce « parbleu » sur les considérations psychologiques d'une nature semblable à celle qu'Hervé signalait à Rouanet en parlant de la foule suggestionnable à merci.

Seulement, quoiqu'anarchiste, on a des scrupules de dire crûment à ceux qui vous avoisinent qu'ils font de la démagogie.

Ce scrupule n'a peut-être pas rendu très clair l'écho en question. Aussi, tenons-nous à dire que nous n'avons entendu en rien soupçonner la probité de la Guerre Sociale.

Nous ne sommes pas de ceux qui ricanent quand elle se déclare « un journal propre et honnête ».

CONFLIT INÉVITABLE

Les trafiquants d'idées se tiraillent la C.G.T. Les politiciens de tous poils veulent faire marcher l'organisation ouvrière à leur remorque.

Tout d'abord, ce furent les socialistes qui, seuls, voulurent profiter du mouvement.

Mais la C.G.T. ne se laissa pas faire et envoya ce parti d'appétits (et rien que d'appétits) à son immonde cuisine électorale.

Les politiciens voyant qu'ils ne pouvaient accaparer le mouvement essayèrent de lutter contre la C.G.T. et ce fut la période de répression. Mais la répression ne réussit pas non plus.

L'avenir en a été fait par M. Viviani à l'aquarium, lorsqu'il fut question de dissoudre la C.G.T., dissolution que Clemenceau aurait certainement réalisée si les socialistes roublards ne lui avaient fait comprendre qu'il n'avait pas intérêt à la faire.

Viviani, à cette occasion, fit un discours, un discours pas mal pour la défense de la bourgeoisie qui a été d'ailleurs édité en brochure aux frais de l'Etat et introduit par le canal des loges et autres dans les syndicats.

Celui qui lit entre les lignes peut voir que le Ministère du Travail conseille aux politiciens de ne pas lutter contre la C.G.T., qu'il faut au contraire aider le courant syndicaliste, faire tout ce qu'en pourra afin que les cadres de l'organisation ouvrière se remplissent, et faire ensuite dévier le syndicalisme dans le parlementarisme au profit des politiciens. Ainsi, l'action ouvrière syndicale viendrait régénérer l'action politique, la démocratie en faillite.

Et ce fut le Nihilisme, favorisé par le Parti Socialiste qui toujours aide l'Etat (il ne peut pas faire différemment) surtout dans les entreprises de ce genre.

On emploie tous les moyens. Depuis quelques mois, nous voyons surgir une foule d'hebdomadaires syndicalistes,

qui évidemment défendent le syndicalisme des politiciens. Quant à la nature des fonds dont ces feuilles vivent, ce n'est plus un secret pour personne.

Actuellement, on a voulu doré la pilule aux travailleurs avec les retraites ouvrières. Malgré la roubardise et la tenacité des socialistes, toujours unifiés, la C.G.T. n'a pas l'air de capituler. Et la rage de M. Jaurès prouve que la classe ouvrière ne fait pas trop bon ménage avec le parlementarisme et l'Etat.

On voit nettement que le mouvement syndical tend à devenir antiparlementaire et anti-parlementaire.

Pour « La Défense de la Laïque », la C.G.T. n'a pas marché et les lanceurs de ce bateau en ont été pour leurs frais.

Les incidents de la Bourse du Travail de Paris avec la municipalité sont également significatifs. Les syndicats ne veulent pas que l'Etat même démocratique et socialiste vienne mettre son nez chez eux.

Les travailleurs, toujours désireux d'obtenir plus de bien-être, ne s'adressent plus aux candidats qu'ils tiennent pour de parfaites friponnages, mais ils vont au syndicat.

Il soit chez eux et se sentent les coudes. Ils savent qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes, et s'ils avaient quelque tendance à l'oublier, les faits viendraient bien vite le leur rappeler.

Quoi d'étonnant donc que ces travailleurs, devant les entreprises incessantes des politiciens pour les exploiter, soient quelque peu ombrageux dans leur partie de classe, qui est leur œuvre, et mettent à leur place tous ceux qui voudraient leur donner toujours avec méfiance ?

Ce conflit était inévitable. Il n'y a là que le désir d'empêcher le mouvement syndical de dévier dans la politique parlementaire.

Je ne suis pas ouvrier. Certes, anarchiste d'abord, je pense que le mouvement syndical seul ne pourra pas transformer la société. Il faudra, à mon avis, qu'une bonne minorité d'anarchistes révolutionnaires agisse en dehors des syndicats et, profitant d'une occasion, mette la masse ouvrière devant le fait accompli.

Cependant je me réjouis de voir le syndicalisme jaloux de son autonomie. Les anarchistes n'ont rien à perdre pour cela : au contraire. Le mouvement syndical autonome se développera forcément vers l'antiparlementarisme, devra lutter par principe contre l'Etat lui-même.

Mais nous, anarchistes, nous ne désirons pas que Gustave Hervé se rétracte ou se retire, se soumette ou se démette.

Nous disons seulement que le socialisme insurrectionnel va faire faillite dans la personne de son chef, s'il ne se prononce pas catégoriquement sur l'orientation du syndicalisme.

Les anarchistes qui, eux, sont désintéressés, qui ne vont pas prendre de mot d'ordre à une quelconque secte et ne sont pas soumis à la discipline de partis électoraux, doivent défricher le terrain qui sera cultivé par la masse des travailleurs syndiqués, ils doivent signaler la route à suivre et préparer l'avenir.

Ce faisant ils auront plus d'influence sur le mouvement social que s'ils discutaient à perte de vue, pendant des années, sur le sucre, le tabac, la vie intense ou la jalousie.

Henry Combes.

Deux mots bienveillants et fastidieux

Bienveillants puisque notre confrère socialiste insurrectionnel La G. S. ne se contente plus de la courtoisie.

Fastidieux parce que personnels.

J'ai eu le malheur de critiquer l'action du plus grand journal révolutionnaire dans un récent écho : aussitôt on a crié à la malveillance.

J'ai parlé de la laïque, de Mme Du Gast et de Law.

Le bateau de la laïque s'est échoué. Le chaste et pur Briand a mis dans le sabot de Noël et du jour de l'an des insurrections, non pas la grâce de Law, mais des poursuites contre le rédacteur en chef de la Guerre Sociale. Il n'est plus question de Mme Du Gast.

Avais-je donc tort de critiquer ? Le Libétaire peut s'amener, mais que faire dans cette affaire ma jeunesse promue à s'envoyer à l'avenir ?

Elle fait savoir (ma jeunesse) à la G. S. qu'elle s'intéresse réellement aux emprisonnés et qu'elle s'en est occupée. (Almeyda pouvait se renseigner auprès de son collègue théâtral.)

Si j'avais le talent du secrétaire de la rédaction de la G. S., je serais journaliste et je pourrais alors m'occuper plus efficacement de nos amis détenus !

Donc, lorsqu'on nous parla de la laïque, de Mme Du Gast, de l'esprit d'Emile Gauthier, de la métaphysique (?) de G. Sorrel ou des bons fils des arrondissements, je continuera à critiquer l'organe des socialistes, fraction d'un parti qui, à mon avis, est néfaste à la classe ouvrière.

H. C.

Montjuich !

Sous presse, pour paraître le 20 courant : Montjuich, La vision ultime, reproduction lithographique en couleur d'une aquarelle de F. Sagrista, peintre catalan, éditée par le Réveil de Genève, au bénéfice de la propagande révolutionnaire en Espagne.

Format 50x65 sur papier fort, 1 franc l'exemplaire, par la poste, 1 fr. 20.

Envir au Réveil, rue des Savoises, 6, Genève (Suisse).

L'Action antiparlementaire

A BAS LES FAUX-NEZ !

De cette équivoque, le socialisme-insurrectionnel a tout à perdre. Les faits le démontrent bientôt. Il sera dépassé par eux, s'il ne prend résolument les devants.

G. D.

Oh ! les amis

L'heure est sonnée de se grouper, de s'organiser de tous les côtés à la fois, pour combattre les aspirants Q.M. quelle soit leur étiquette. L'action de ces derniers, d'ailleurs, commencé ; on peut être assuré qu'ils ne lamineront pas !

Camarades, montrez au peuple qu'il doit se débarrasser de sa vermine législative s'il ne veut être dévoré vivant.

Montrez toute la pitrerie, toute la malfaite, sans coudes franches, comme les les syndicalistes révolutionnaires, nous voyons.

Affirmons les principes féconds de l'action directe, de l'auto-organisation et du fédéralisme des travailleurs libres !

Mais d'abord groupons-nous, sentons-nous les coudes. Que tous adhèrent, de toutes les manières possibles, au mouvement de révolte contre les Q. M. que nous voudrions soulever dans la masse des exploités !

DE L'INITIATIVE !

Signalons un moyen excellent dû à l'initiative du groupe de Pantin, pour recueillir les premiers fonds destinés à l'impression du manifeste inséré dans notre Quinze-Mille.

Ce moyen consiste à découper l'édit manifesto, puis à le coller sur une feuille blanche en le faisant suivre d'une liste de souscription. On peut alors faire circuler le tout dans les ateliers, les réunions, etc.

Nous tenons à la disposition des camarades les inventus du n° 11, où se trouve le premier manifeste du groupe central antiparlementaire.

CORRESPONDANCE

Aux copains de Mantes

Ce raisonnement est évidemment logique et personne n'oseraient y contredire. Cependant il s'y mêle une grande part d'illusion. Oui, si les dirigeants avaient, comme hommes, les mêmes idées que les réformateurs bénévoles, s'ils avaient réellement le souci d'une réorganisation continue de la société dans le sens de la disparition progressive des servitudes, on pourrait reconnaître que les seuls efforts de la science amélioreraient le sort des peuples. Mais nous sommes loin de compte. Nous savons trop que ceux qui se disputent le pouvoir n'ont en vue que la défense de leurs intérêts, qu'ils ne se préoccupent que de vaincre pour eux-mêmes et pour la satisfaction de leurs appétits. Il y a longtemps que nous avons cessé de croire aux paroles dont ils masquent leurs ambitions ; quelques naïfs se refusent encore à admettre qu'il n'y ait pas chez eux, tout de même, un peu de sincérité et s'imaginent que, parfois, ils veulent, eux aussi, le bonheur de leurs semblables ; mais ils sont de plus en plus rares et le positivisme du siècle devient par trop cruel pour qu'on puisse encore se leurrer sur les véritables intentions de ceux qui nous gouvernent.

De même qu'ils ont su se tirer d'affaire quand la nécessité de l'instruction est apparue, pour que cette instruction ne devint pas un danger, de même ils sauront réorganiser l'école selon les données nouvelles de la science pour que rien ne puisse menacer leur suprématie. Ce sont là sans doute des idées qu'on accepte difficilement ; mais il faut avoir regardé de près ce qui se passe et comment s'arrangent les choses dans la réalité, pour ne plus se laisser prendre à la piperie des mots. Ah ! que n'a-t-on espéré et que n'espère-t-on encore de l'instruction ! La plupart des hommes de progrès en attendent tout et ce n'est qu'en ces derniers temps que certains commencent à comprendre qu'elle ne donne que des illusions. On s'aperçoit de l'inutilité réelle de ces connaissances acquises à l'école par les systèmes d'éducation actuellement en pratique, on s'aperçoit qu'on a attendu et espéré en vain. C'est que l'organisation de l'école, loin de répondre à l'idéal qu'on se crée volontiers, fait de l'instruction, à notre époque, le plus puissant moyen d'asservissement entre les mains des dirigeants. Leurs instituteurs ne sont que des instruments conscients ou inconscients de leurs volontés, formés d'ailleurs eux-mêmes selon leurs principes ; ils ont su bien dès leur jeune âge et plus fortement que personne la discipline de leur autorité ; bien rares sont ceux qui ont échappé à l'emprise de cette domination ; ils demeurent impuissants, d'ailleurs, car l'organisation scolaire les étreint si fortement qu'ils ne peuvent qu'obéir. Je n'ai pas à faire ici le procès de cette organisation. Elle est suffisamment connue pour qu'on puisse la caractériser d'un seul mot : Contrainte.

L'école emprisonne les enfants physiquement, intellectuellement et moralement pour diriger le développement de leurs facultés dans le sens voulu. Elle les prive du contact de la nature afin de pouvoir les modeler à sa guise. Et c'est là l'explication de tout ce que j'ai signalé ici : Le soin qu'ont pris les gouvernements à diriger l'éducation des peuples et la faillite des espérances des hommes de liberté. L'éducation n'est actuellement qu'un dressage. Je me refuse à croire que les systèmes employés aient été combinés en exacte connaissance de cause pour obtenir les résultats que l'on voulait. Cela supposerait du génie. Mais les choses se passent exactement comme si cette éducation répondait à une vaste conception d'ensemble réellement remarquable. On ne pourraient mieux faire. Pour la réaliser, on s'est inspiré tout simplement des principes de discipline et d'autorité qui guident les organisateurs sociaux de tous les temps. Ils n'ont qu'une seule idée très nette et une volonté : Il faut que les enfants soient habitués à obéir, à croire, à penser selon les dogmes sociaux qui nous régissent. Dès lors, l'instruction ne peut être que ce qu'elle est aujourd'hui. Il ne s'agit pas de secouer le développement spontané des facultés de l'enfant, de le laisser librement chercher la satisfaction de ses besoins physiques, intellectuels et moraux ; il s'agit de lui-même de l'empêcher à jamais de penser autrement qu'on l'a voulu pour le maintien des institutions de cette société : il s'agit d'en faire un individu strictement adapté au mécanisme social.

Qu'on ne s'étonne donc pas qu'une

telle éducation n'ait aucune influence sur l'émancipation humaine. Je le répète, elle n'est qu'un moyen de domination entre les mains des dirigeants. Ils n'ont jamais voulu le relèvement de l'individu mais son asservissement, et il est parfaitement inutile d'espérer quoi que ce soit de l'école d'aujourd'hui. Or, ce qui s'est produit jusqu'à maintenant continuera à se produire dans l'avenir. Il n'y a aucune raison pour que les gouvernements changent de système. Ils ont réussi à se servir de l'instruction à leur avantage, pourquoi ne réussiraient-ils pas à se servir encore de toutes les améliorations qui seront proposées. Il suffit qu'ils maintiennent l'esprit de l'école, la discipline autoritaire qui y règne pour que toutes les innovations tournent à leur profit. Et ils y veilleront, on peut-être certain.

Je voudrais appeler l'attention de ceux qui me lisent sur cette idée : C'est que toute la valeur de l'éducation réside dans le respect de la volonté physique, intellectuelle et morale de l'enfant. De même qu'en science il n'y a de démonstration possible que par les faits, de même il n'y a de véritable éducation que celle qui est exempte de tout dogmatisme, qui laisse à l'enfant lui-même la

disque que nous sommes dans le vrai quand nous espérons de la science la délivrance de l'enfant.

Est-ce là l'idéal de ceux qui détiennent l'organisation scolaire actuelle ; est-ce là ce qu'ils entendent réaliser et, eux aussi, aspirent-ils à supprimer les contraintes ? Non pas. Ils emploieront les moyens nouveaux et plus efficaces au même but qu'à présent, c'est-à-dire la formation d'êtres qui accepteront toutes les conventions, tous les préjugés, tous les mensonges sur lesquels la société est fondée.

Ne craignons pas de le dire : Nous voulons des hommes capables d'évoluer sans cesse, capables de détruire, de renouveler sans cesse les milieux et de se renouveler eux-mêmes, des hommes dont l'indépendance intellectuelle sera la plus grande force, qui ne seront jamais attachés à rien, toujours prêts à accepter ce qui est mieux, heureux du triomphe des idées nouvelles, aspirant de vivre des vies multiples en une seule vie. La société redoute de tels hommes, il ne faut donc pas espérer qu'elle voudra jamais une éducation capable de nous les donner.

Quelle est donc notre mission à nous ? Quel est donc le moyen que nous allons

cela, nous aurons déjà préparé en grande partie la délivrance de l'enfant.

Dans de tels milieux nous pourrions alors appliquer librement les données de la science et travailler avec fruit.

Je sais bien que nous ne pourrions réaliser ainsi toutes nos espérances, que souvent nous serions forces, par manque de savor, d'employer des moyens à réprover ; mais une certitude nous soutiendrait dans notre effort : c'est que sans même atteindre tout à fait notre but, nous ferions plus et mieux, dans notre œuvre imparfaite encore, que ce qu'accompagne l'école actuelle. J'aime mieux la spontanéité libre d'un enfant qui ne sait rien que l'instruction de mots et la déformation intellectuelle d'un enfant qui a subi l'éducation de maintenue.

Ce que nous avons tenté à Barcelone, d'autres l'ont tenté ailleurs, et tous nous avons vu que l'œuvre était possible. Et je pense qu'il faut l'aborder sans délai. Nous ne voulons pas attendre que l'étude de l'enfant soit achetée pour entreprendre la rénovation de l'école ; s'il faut attendre cela on ne fera jamais rien. Nous appliquerons ce que nous savons et, à mesure, tout ce que nous apprendrons. Déjà un plan d'ensemble d'éducation rationnelle est possible et, dans des écoles telles que nous les concevons, des enfants peuvent se développer, heureux et libres, selon leurs aspirations. Nous travaillerons à la perfectionner et à l'étendre.

C'est dans ce but que notre revue a été fondée, que la Ligue internationale pour l'éducation rationnelle de l'enfant a été créée. Nous appellerons à l'aide tous ceux qui veulent avec nous la délivrance de l'enfant, qui aspirent à contribuer par lui à la venue d'une humanité plus belle et plus forte. Dans cette revue on s'efforcera de définir par la discussion un plan d'éducation rationnelle tel qu'il est possible de l'exécuter de nos jours.

De plus, aussitôt que les circonstances le permettront, nous reprendrons l'œuvre commencée à Barcelone, nous réédifierons les écoles détruites par nos adversaires. En attendant, nous travaillerons à fonder à Barcelone une école normale où se formeront des instituteurs destinés à nous seconder plus tard et nous créerons une bibliothèque de l'école moderne où se publieront des livres qui nous serviront dans notre enseignement, tant pour l'éducation des éducateurs que pour celle des enfants. Nous fonderons également un Musée pédagogique où seront réunis les matériaux nécessaires à l'école rénovée.

Tels sont nos projets. Nous n'ignorons pas que la réalisation en sera difficile. Mais nous voulons la recommencer, persuadés que nous serons aidés dans notre tâche par ceux qui luttent partout pour la libération humaine des dogmes et des conventions qui assurent le maintien de l'inique organisation sociale actuelle.

Francisco FERRER.

Un document édifiant

Ce que l'on va lire est un paragraphe du discours d'ouverture du Cours Académique prononcé par le Ministre de l'Instruction Publique, en Espagne, M. Jimeno, le 1^{er} octobre 1906.

Et l'on a fermé les écoles rationalistes pour que cet effarant état de choses continue !...

Quelques écoles rurales ont dû être fermées parce que leur unique fenêtre, l'unique trou ouvert sur l'azur du ciel et la verdure des champs, l'unique trou par où devait entrer l'air pur pour les poitrines d'enfants empoisonnés, tellement leur emplacement était malaisé.

Il y a des écoles qui servent de prison du village ; d'autres sont contiguës à l'hôpital et reçoivent directement l'air qui vient des chaînées des malades.

Les chiffres sont encore plus éloquents. 27 écoles de la province de Lérida ont l'égoût des immundices contigu à la classe, dans la cour de l'école.

Sur 429 écoles des autres provinces, 400 manquent d'eau.

L'immense majorité des écoles du royaume n'ont pas de water-closets, et il vaut mieux qu'il n'y en ait pas, plutôt que ceux qui se trouvent dans la classe elle-même, ainsi qu'on le voit dans certaines écoles.

A Albacete, il y a onze écoles éclairées et égouttées par une simple porte.

Dans la même province, il y a 72 écoles dont le sol nu, d'une saleté extrême, contient les gerbes de toutes les maladies.

A Valence, 47 écoles se trouvent dans un cas identique.

J'ai vu avec étonnement des statistiques de province établissant que les écoles offrent aux enfants moins d'un mètre cube d'eau !

Un inspecteur de l'enseignement primaire disait des écoles de Barcelone :

« Elles sont misérables, sans les conditions hygiéniques nécessaires, voisinant avec des foyers d'infection. En un mot, elles sont la preuve de la grande incurie qui régne dans l'enseignement officiel.

« Si je permettais que cela continuaît, ce serait un crime. Je n'en veux pas être le complice. »

EN VENTE

au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tchernoff)	0 25 0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)	0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkin)	0 25 0 30
Aux jeunes gens (Kropotkin)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin)	0 10 0 15
communisme et anarchie (Kropotkin)	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10 0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15
La pacanée-révolution (Jean Grave)	0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10 0 15
Entre paysans (Malesia)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A B G du libertaire (Lermine)	0 10 0 20
L'anarchie (A. Girard)	0 15 0 20
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15 0 20
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaumain)	0 10 0 15
La loi des salaires (J. Guéret)	0 10 0 15
Le droit à la paix (Lalaurie)	0 10 0 15
à Communisme et les parasseux (Chepiller)	0 10 0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 15 0 20
La justice (Fischer)	0 10 0 15
L'Argent (Paraf-Javal)	0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 10 0 15
La bonne Méthode (Paraf-Javal)	0 25 0 30
Libre examen (Paraf-Javal)	0 10 0 15
La Morale transformiste	0 10 0 15
Le Monopole de l'Abribussem, officiel	0 10 0 15
Les faux libres penseurs et les vrais	0 10 0 15
L'Humanité nouvelle	0 75 0 80
La substance universelle	0 80 0 85
Les faux Droits de l'Homme et les vraies	1 75 1 95
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivie des Déclarat. d'Emile Henry	0 15 0 20
Requête aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 15 0 20
La Femme esclave (Chaughi)	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeyda)	0 20 0 25
Les Crimes de Dieu (Sébastien Faure)	0 15 0 20
Boycottage et sabotage	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10 0 15
La Machination (Jean Grave)	0 10 0 15
Le responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau)	0 10 0 15
Le manuel du soldat	0 10 0 15
Aux Conscrits	0 05 0 10
La Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 10 0 15
Lettres de ploupious	0 10 0 10
Le militarisme (Fischer)	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
La Croix en l'air (E. Girault)	0 05 0 10
Neuf ans de ma vie sous la chourme militaire	0 20 0 25
Contre le brigandage marocain	0 15 0 20
Mystification périodique et solidarité prolétarienne (Staeckenberg)	0 10 0 15
Fin de la congrégation, commencement de la peste religieuse (Jean Mosi)	0 20 0 25
mémoires de la révolution (Gohier)	0 10 0 15
Entreprises d'un philosophe avec la marche (Diderot)	0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 10 0 15
Le Salarat (Kropotkin)	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 20 0 45
Les deux méthodes du syndicalisme (Desesalles)	0 10 0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)	0 10 0 15
Les lois scélérates	0 25 0 20
La grève générale (Aristide Briand)	0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)	0 10 0 15
Le parti du travail (Rouget)	0 10 0 15
L'éducation de demain (Laisant)	0 15 0 15
Au café (Malesia)	0 20 0 20
L'Amour libre (Mad. Vernet)	0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaughi)	0 10 0 15
Le prêtre dans l'histoire (Mazon)	0 25 0 30
Aux femmes (Gohier)	0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de caserniste (Jervon)	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10 0 15
Vers la révolution (Hervé)	0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)	0 15 0 20
Pages choisies d'Aristide	0 10 0 15
Les travailleurs des champs (Ch. Malat)	0 10 0 15
La Chiar à canon (Manuel Devaldes)	0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50 0 80
L'Internationale, documents (James Guillaume), 2 volumes, chaque....	4 75 5 20
Rapports au congrès antiparlementaire	2 50 0 80
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 1 35

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties.

1^e Notions sur la génération, ut... sexuelle